



Zéro de conduite

La Séance du mois
Septembre 2005(1)

Les femmes dans

Le Procès de Kafka et de Welles

> Français, Terminale L

Il était logique de commencer cette séquence par une séance sur le thème des femmes, qui a donné lieu à un des sujets de l'épreuve 2005 : "*Les personnages féminins du Procès de Kafka vous semblent-ils modifiés ou non par leur traitement cinématographique dans Le Procès de Welles ?*" (Question 2 du Sujet 2 de métropole).

Le thème paraît en effet incontournable, il est d'ailleurs déterminant dans la genèse de l'œuvre (Félicie Bauer et le "Grand tribunal" des fiançailles rompues, voir à ce propos le document d'accompagnement édité par le CNDP : "Une affaire de femmes", p. 4)

Il ne s'agit pas ici d'un corrigé de dissertation mais d'une proposition plus synthétique. L'analyse s'appuiera sur un relevé effectué par les élèves pour aborder quelques points essentiels. Il s'agit d'après nous d'une bonne introduction à l'étude des œuvres.

NB : Il est nécessaire que les élèves aient lu le roman et visionné le film une fois.

I Relevé des personnages féminins et de leurs apparitions

Pour préparer cette question, il est nécessaire d'établir un relevé, on peut regrouper les élèves par groupes de deux afin qu'ils effectuent de mémoire (!) un tableau simple recensant les différentes apparitions féminines.

Personnages	Dans le roman	Dans le film
Mme Grubach	Chap I	Seq. 1B
Elsa	(Chap I)	(Seq. 6B)
Mlle Bürstner	Chap I	Seq. 1C
La secrétaire		Seq. 2
Mlle Montag / Miss Pittl	Chap II	Seq. 3
La femme de l'huissier/ Hilda	Chap III et IV	Seq. 4A et 7A
La jeune bureaucrate	Chap IV	
La cousine Erna/Irmie	(Chap VI)	Seq. 2 et 7C
Leni	Chap VI et VIII	Seq. 6A et B, Séq. 8A et B
La petite bossue et les fillettes	Chap VII	Seq. 9

NB : Les **parenthèses** signalent un personnage dont on parle mais qui n'apparaît pas.

Les **numéros de séquence** renvoient au synopsis du film paru dans l'ouvrage de Jean-Philippe Trias (Le Procès d'Orson Welles, Les Petits Cahiers, Ed. Cahiers du Cinéma/CNDP, 2005)

Les **références** de page renvoient à l'édition Folio du roman

A partir de ce relevé, on fera remarquer aux élèves que certains personnages jouent un rôle marginal dans le roman comme dans le film, ainsi Mme Grubach, Mlle Montag/Miss Pittl, Elsa, Erna/Irmie, la secrétaire et la jeune bureaucrate. On leur proposera donc de se concentrer sur les trois figures féminines majeures que sont Mlle Bürstner, Hilda et Leni, pour étudier la façon dont elles sont respectivement traitées par Kafka et par Welles.

II - Analyse

Welles respecte-t-il la vision kafkaïenne de la femme ?

Les élèves doivent s'apercevoir, en s'appuyant sur le film, plus explicite, que deux traits caractérisent ces femmes : **l'érotisme** et la **monstruosité**.

1/ L'érotisme

Il s'attache principalement à trois personnages : Bürstner, Hilda et Leni. Pour le justifier, recourons encore une fois à un **tableau** qui pourrait être l'occasion d'un **travail sur table**.

	Mlle Bürstner	Hilda	Leni
Le roman	Chap. I : « <i>Mais il était tout ému du tableau qu'offrait Mlle Bürstner qui, le coude sur un coussin soutenait sa tête d'une main et promenait lentement l'autre sur sa hanche</i> » p. 54	Chap. IV : « <i>Non, s'écria-t-elle toujours assise, et elle saisit la main de K d'un geste si rapide qu'il ne put l'éviter... Suis-je vraiment si insignifiante que vous ne vouliez même pas me faire le plaisir de rester avec moi un petit moment ?</i> » p. 92	Chap.VI : « <i>Hâtivement, la bouche ouverte, elle grimpa sur ses genoux ; K la regardait stupéfait. Maintenant qu'elle était tout près de lui il remarquait qu'elle dégageait un parfum amer et brûlant, une sorte d'odeur de poivre ; elle attira la tête de K sur sa poitrine, se pencha dessus, puis mordit et embrassa son cou, elle donna même des coups de dents dans ses cheveux .</i> » p. 147
Le film	Le film accentue cette part d'érotisme en confondant les personnages de d'Elsa et de Mlle Bürstner (le baiser a lieu sur le lit, Mlle Bürstner est ivre, son métier est d'être entraîneuse)	La tête d'Hilda vient se placer face à l'entrejambe de K, lorsqu'il est sur l'estrade, elle s'offre à lui en lui disant qu'il pourra en faire « tout ce qu'il en voudra »	Leni est une véritable séductrice qui « prend » K, presque de force à la façon d'un vampire (le décor accentue le traitement gothique de la scène, avec les éclairs et le tonnerre en fond), c'est elle qui le couche sur le matelas de papiers, et c'est elle encore qui entreprend de le dévêtir.

Il est frappant de constater à la vision du film combien Welles a **surenchéri dans l'érotisme** dans le choix et la direction de ses actrices. La voix éraillée de Jeanne Moreau fait résonner les accents vulgaires d'une Elsa/Bürstner, tandis que le visage mutin mais fatigué de Romy Schneider laisse entrevoir, derrière le visage angélique de l'infirmière, le vertige du vice.

Mais, comme le montrent les extraits présentés ci-dessus, tout cet érotisme est bel et bien présent dans le roman...

La **différence** de taille entre le roman et le film réside dans le traitement du personnage de **Mlle Bürstner**. C'est dû en partie à la condensation des personnages de Bürstner et Elsa (dans le film, K

montre à Leni la photo de Bürstner qu'il tente de retrouver) mais l'évolution n'en est pas moins significative :

— dans le roman K embrasse Bürstner de force (« *Il l'attrapa et la baisa sur la bouche, puis sur tout le visage, comme un animal assoiffé qui se jette à coups de langue sur la source qu'il a fini par découvrir. Pour terminer, il l'embrassa encore dans le cou, à l'endroit du gosier sur lequel il attarda longtemps ses lèvres.*») / dans le film, il l'embrasse doucement. Bürstner roule sur son lit et se love dans son peignoir, laissant entrevoir ses bas.

— dans le roman, Bürstner se propose d'aider K / pas dans le film où elle a peur d'être mêlée au procès, laissant augurer les difficultés auxquelles K va se trouver confronté.

Le problème se pose de l'interprétation de ces différences. On peut dire qu'elles dessinent un K plus faible, plus passif que dans le roman (il ne prend pas, il se laisse faire par les femmes). Alors que dans le roman le "quasi viol" de Bürstner pouvait nourrir la culpabilité de K, dans le film il apparaît plus comme une victime, ce qu'accentue l'attitude individualiste de Bürstner (par peur de la police et de la justice, elle refuse d'aider K).

En corroborant cela par d'autres symboles (allusions aux camps de concentration, à la bombe nucléaire, à l'uniformisation totalitaire des comportements), on peut se demander si ce n'est pas une des inflexions majeures que Welles (même si dans les interviews il se déclare profondément convaincu de la culpabilité de K dans le roman) fait subir au roman de Kafka : dépasser la culpabilité métaphysique de K pour montrer "*l'oppression de l'individu dans les sociétés modernes*".

2/ La monstruosité

L'autre caractéristique qui s'attache aux femmes et principalement à elles (il y a certes l'étudiant aux jambes tordues) dans le roman est la monstruosité : elle s'incarne à travers Mlle Montag qui boite, Leni et sa main palmée et la petite bossue. Là encore Welles respecte et amplifie Kafka, par la force des images et de la représentation cinématographique.

Quelques notations sur le film :

— Le cas de la petite bossue est intéressant, car elle est le chef de file d'une bande de gamines qui pourchassent K. Welles nous les donne à voir comme des groupies folles furieuses, faisant écho aux scènes d'hystérie collective lors des concerts pop des années 60. On peut y voir aussi la résurgence des Furies ou des bacchantes antiques.

— Les gros plans répétés sur les yeux des fillettes participent aussi d'une monstruosité "cyclopéenne", rappelant les judas à travers lesquels Leni regarde K.

— Même Mme Grubach porte dans la version de Welles sa part de monstruosité. Le jeu expressionniste des éclairages allonge son ombre de façon sinistre, et elle évoque ces sorcières des contes de Grimm, faussement débonnaires et inquiétantes. De fait la féminité exprime cette "inquiétante étrangeté" chère à Freud où le cauchemar transparait derrière le banal.

Il est évident que cette monstruosité physique des femmes est, dans le roman comme le film, le stigmate d'une monstruosité morale. Là encore Welles grossit le trait. Ainsi le personnage de la cousine (qui n'est qu'évoqué dans le roman) lui permet d'introduire le soupçon de l'inceste (via les allusions du directeur, mais aussi d'Irmie elle-même qui évoque un « mariage entre cousins »). On fera remarquer aussi aux élèves que les deux thèmes, évoqués, érotisme et monstruosité, sont indissociables. On peut se demander si ce n'est pas la monstruosité même qui attire K autant qu'elle lui fait peur. C'est particulièrement vrai avec le personnage de Leni que K embrasse *après avoir constaté son infirmité*.

Conclusion

Au final, Welles semble bien respecter les femmes de Kafka, mais à la façon d'un miroir déformant, ou d'un cauchemar : il amplifie leurs caractéristiques, érotisme et monstruosité. On pourrait dire ainsi que le film rend manifeste ce qui était latent dans le roman.

Il accentue ainsi l'ambivalence de la femme dans l'économie du *Procès*, à la fois objet de désir et de répulsion, adjuvant et obstacle. C'est particulièrement vrai avec Leni, l'infirmière de l'avocat et Hilda, la femme de l'huissier. Elles permettent à K d'entrevoir « l'obscénité » du monde de la justice (c'est en compagnie de Hilda que K découvre le secret des livres de justice, c'est en

compagnie de Leni qu'il découvre l'avilissement de Bloch). Ces femmes sont des portes (à tous les sens du terme, on pourrait étudier à ce propos la dramaturgie symbolique de l'espace des portes qui s'ouvrent et qui se ferment) qui s'ouvrent sur un monde caché... ou se referment. Ainsi ces femmes qui se jettent toutes au cou de K manifesteraient la présence onirique des fantasmes de ce dernier ou alors illustreraient cette culpabilité profonde énoncée par l'aumônier des prisons : « *Tu vas trop chercher l'aide des autres, et surtout celles des femmes... Ne t'aperçois-tu donc pas qu'elles ne sont pas d'un vrai secours ?* » (p. 261).

Séance proposée par Florence Salé, professeur de Français au Lycée Eugène Delacroix (Drancy, 93)

pour **Zéro de conduite**

<http://www.zerodeconduite.net>

mail : zero-de-conduite@noos.fr